

Qu'est-ce que la  
souffrance ?



**Rael De Galvani Disoni**

# **Qu'est-ce que la souffrance ?**

Avec Wilnada Mafuta

LES ÉDITIONS DU NET  
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2022  
ISBN : 978-2-312-12498-8

*De prime abord, je dédie cet ouvrage à Dieu pour le natura, ratio et conformatio qu'il m'a donné. Et puis, à moi – même car même dans la caverne, j'ai toujours cru qu'un jour, je verrai la lumière au bout du tunnel.*

*A Gloire Diamoneka pour son soutien moral et son appui, celui de ne pas me sous-estimer ; mais de toujours croire en moi, d'écrire pour faire valoir ce talent d'écriture qui se trouve en moi.*

*A Tous les élèves du lycée – kivuvu, du collège saint clément (institut Nsona – nkulu) et tous les étudiants de L'ISP/ Mbanza-Ngungu et de l'UK.*

*A tout celui qui travers des dures situations. A vous tous qui aimez les belles-lettres, je tiens à dédier cette œuvre.*



## Avant-propos

La vie est semblable au relief que forment les flots d'une mer. Cette image traduit mieux une phrase proverbiale communément utilisée et dont l'évidence n'est plus à prouver : « La vie est faite des hauts et des bas. » En effet, les détours que prend notre existence sont parfois indépendants de notre bon vouloir.

Ainsi, aux massifs montagneux de la vie, certains plaident les résignations, d'un côté, cependant d'autres gardent leur sang-froid et leur foi et parviennent tant bien que mal à les aplanir. Cet âpre et la douloureuse expérience que notre amie Mafuta a connue caractérisée par des souffrances et des épreuves qui n'ont guère de dénominations. C'est nonobstant, il ne s'est pas avoué vaincu un seul instant par elle. Le jeune homme s'est battu comme un diable pour améliorer son sort.

Cette œuvre : « Qu'est-ce que la Souffrance ? » chers lecteurs, n'est pas une invitation à un questionnement sur les aléas de notre existence ; mais c'est un levier d'espoir et une sorte de résurrection de foi pour ceux qui en avaient perdu, principalement ceux sur qui se déversent tous les malheurs de la vie (les boucs émissaires), afin qu'ils ne cèdent pas au désespoir et au découragement, en se laissant submerger par des pensées défaitistes ; mais qu'au travers de cette histoire, ils renouent avec une bonne attitude, la renaissance d'optimisme contre vents et marées qui leur adviennent.

J'affirme donc que la souffrance est une grande école, nous enseignant maintes choses. Et comme dans toute école l'échec n'est pas une fatalité, de même dans l'école de la souffrance, les élèves ne sont pas tous astreints à échouer. Car, il y en a ceux qui préfèrent emprunter l'autre chemin de la réussite et après avoir surmonté l'épreuve de

ladite école, ils sont davantage meilleurs. « Car, ce qui ne te tue pas, te rend fort. » Répétait sans cesse Gloire DIAMONEKA

Mbanza-Ngungu, le 23 avril 2022



## Parcours solitaire

Sous le manguier, il y avait beaucoup de gens qui festoyaient. Fête de ceux qui avaient à dire dans le village. Et les plus petits tout comme les plus grands de 12 à 22 ans, tous étions plus loin de chez nous dans la brousse en pleine midi pour nous ragaillardir. Du coup, il eut de bruits temporaires dans les cieux, on était enclin à croire qu'il allait, sans aucun doute, pleuvoir. V'là déjà Septembre ! Certes, nous allons assister à un spectacle dénommé : pluie d'ouverture. Quelques instants après, on était stupéfait par deux éclairs : l'un réverbérait du côté nord et l'autre vers le sud, juste après cet événement, la pluie avait commencé et nous n'avions pas pu rester inertes, nous avons donc profité de cet instant inopiné pour nous lavoher. Ç'a toujours procuré un plaisir de fou très remédiable de sentir ces gouttes d'eau de pluie tomber en ribambelle sur soi, sur son corps. On aura appris de nos aïeux que la demoiselle la pluie s'est une fois faite ennemi avec la nudité et que c'était scandaleux de flâner nu quand il pleuvait ; surtout au moment où la demoiselle rote, elle a justement l'horreur de voir la nudité. Tant de peur que de mal, quand soudain nous vînmes un autre éclair à persistance effrénée, nous nous précipitâmes de prendre nos vêtements et nous sauvâmes avant que l'irréparable nous arrivasse.

Radinés à la maison, tout le monde était de même paniqué courant de toute direction pour s'abriter contre la pluie. Et cela ne dura que pendant 8 min, après quoi la pluie prît fin. Après cette pluie, tout était rentré en ordre mais cependant, la fête ne pouvait guère continuer.

Mon père était très fier quand il parlait de moi à ses amis du village. Goupillant avec le chef du village, mon père se montrait sûr d'avoir confiance en moi. Il parlait avec un tel orgueil très rassurant, on aurait cru que les autres n'avaient pas d'enfants mais lui seul. En effet, il n'avait aucunement tort de se pavaner de ma personnalité.

– Mon fils s'appelle Winalda Mafuta, disait mon père au chef du village, c'est un garçon très sage qui a déjà 17 ans d'âge. Certainement, il a un caractère modèle et contraire aux autres enfants du village, incroyablement différent des autres. Il est l'aîné de la famille.

– C'est une bénédiction pour le village d'avoir une personne comme ton fils.

Leur conversation était interrompue par un coup de feu retentit subitement venant de nulle part. L'effet avait surpris Mafuta et les autres enfants à la source tôt le matin en train de se débarbouiller. Et tout commença brutalement avec lui, après qu'il retourna précipitamment à la maison, au moment où les autres enfants cherchaient de prime au bord sauver leurs peaux, et lui cependant voulait venir au secours de sa famille, ne trouvant personne ni dans le parvis de la maison ni à l'intérieur de celle – ci, prenant son p'tit sac puis se sauva. C'était donc une guerre, une guerre opposée par un mouvement politique contre un autre mouvement politico – religieux. Celle – ci occasionna la perte de beaucoup de vies jeunes et la fuite sous forme d'exode rurale imprévue et imposée.

Il a vraiment subi une contrainte, alors qu'il n'avait pas de quoi comme repréailles et qu'il était obligé de faire ce que l'imprévu lui avait imposé.

Winalda Mafuta, comme tout autre enfant normal aspirant à une vie de rêve, étudiait dans une école Belge de son village comme les autres enfants de celui-ci, et vivait à merveille avec sa famille dans le bon tout comme dans le mauvais moment avant que la guerre ne surgisse ; et tout se passe bien. Penser grand pour devenir grand, la vision et les pensées nous font le plus souvent

miroiter notre avenir. De façons magique, les rêves de tout le monde de son futur n'ont jamais été celui de la souffrance mais celui d'un avenir radieux. On pense toujours que pour y arriver il nous faut un travail de fou. De cet agit, Mafuta s'était engagé profondément aux études afin de rencontrer ses rêves. Ceux : d'être un homme très sage et d'avoir un esprit doué pour résoudre les problèmes de membres de son village ; mais la guerre que ces deux partis politiques ont provoquée dans leur village avait tout détruite voire perturbée. Après sa fuite, il se retrouva à Kinshasa, à cents lieues de sa famille, lui qui n'y connaissait personne, où pourrait-il aller ?

Le villageois qui n'a pas connu Kinshasa, y arriva malgré lui, sans doute parce qu'il avait bien opté selon lui, par contre c'était le début d'une autre histoire que sa vie s'appropriait à entamer. Car ne sachant pas où aller, il s'était approprié une nouvelle identité, celle d'un « *chégué*<sup>1</sup> » tout en trainant la savate. Quel malheur lui trépigna !

Un jour, de bon matin, quand il se réveilla, alors que l'endroit où il dormait était comme une cuisine entrouverte d'un restaurant à la mode Européenne où les gens marchaient pèle – mêle semblablement à un petit verre d'eau obtenue de l'évaporation rempli d'effervescence bouillonna en intermittence ; il vit de loin un jeune homme du même âge que lui entraîné de conduire une voiture, sur ces entrefaites, décidément, il se dit : « Je n'ai aucune raison ni même l'intérêt de rester statique face à cette situation écœurante. Je figure que j'ai intérêt à bien gamberger au tour de cette vie malveillante que je mène présentement, jusqu'à quand je resterai dans la rue ? Combien de temps encore je demeurerai *chégué* ? Pendant que j'avais... oh, non j'ai mes rêves aussi paradisiaques : ceux d'être un grand homme, un homme très sage et respectueux, un homme très riche d'avoir un bel avenir, certes, c'est le contraire que je subis.

---

1. Nom utilisé en RDC pour désigner un enfant de la rue.

Tout ceci s'est immiscé après avoir reçu mon diplôme. Tout est perturbé, et me voici loin de ma famille, loin de mes projets et loin de tout. Hélas ! Il me faut vraiment veiller au grain. »

Maintenant, je suis éloigné de ma famille à cause de ces insoucians de *mouvement politico – religieux* qui sont sans cœur et ceux de *mouvement politique* qui ne savent pas ce qu'est normalement leur but. Avec leur guerre qui est la destructrice de mes projets, de nos vies, de la société et dont nous la sommes victimes ; leur ignorance du bien-être de la population, leur incrédulité et leur haine s'interagissent pour nous opprimer. Or leur conscience est présente lorsqu'ils commettent des actes nuisibles. Au quotidien, les gens perdent massivement leurs objectifs, cette politique nous laisse expressément perplexes au jour le jour, nos rêves ne sont plus appelés à prendre corps parce que la politique au magouille prime. Nous sommes astreints à vivre une répétition, une parole d'héritage presque devenu héréditaire *un jour, mboka eko bonga*<sup>1</sup>, déjà tant de générations passées, cependant ceci ne reste qu'une illusion, oui, une illusion ou disons une parole infondée.

En 3<sup>ème</sup> primaire, mon instituteur nous a raconté l'histoire de leur héritage, son trisaïeul dit à son bisaïeul qu'un jour *mboka eko bonga*<sup>2</sup>, son bisaïeul dit à son aïeul qu'il ne servait à rien de désespérer, car un jour *mboka eko bonga*, son aïeul disait à son père que ça ne servait à rien de fuir ou d'abandonner le pays, car un des jours *mboka eko bonga*, et les mêmes paroles, son père les lui disait chaque fois qu'il sortait de sa chambre, Seyi, il faut croire qu'un jour *mboka eko bonga*. Son père est mort il y a de cela 3 ans, mais ces paroles n'ont jamais eu l'effet ; et même lui aussi était prêt à les léguer à son fils aîné, cependant il s'était résigné à la croyance d'une parole stérile, et à l'état d'une politique qui ne change pas, mais du moins les politiques ont toujours plein les ventres.

---

1. Un jour, le pays verra son apogée.

2. Un jour, le pays verra son apogée.

Pourtant, comme tout le monde, personne n'accepte le fruit de la déliquescence. Mafuta se montrait toujours très soucieux quand il se souvenait de sa famille, son village ainsi que ses projets.

C'était bien le jour du seigneur qu'il fut séparé d'avec sa famille, un Dimanche. « Au Congo, personne n'aime souffrir pour l'autre, la plupart de Congolais n'ont pas l'altruisme et leur cœur n'est pas compatissant. Cet effet est justement une mort à petit feu. »

Ces moments dans la rue étaient certes une des modifications la plus malheureuse de sa vie. De fois, on se trouve dans l'impossibilité de nous accommoder en bon escient aux détours que prennent notre vie. Tout le monde souhaite pour soi un meilleur avenir. On rêve tous d'avoir et de posséder ce que nous rêvons ; cependant quand les méandres adviennent, nous nous rendons vite à l'évidence et on refuse d'admettre ce que nous voyons ; mais malgré tout, la vie nous contrainte d'aller avec ça. Tous ces scénarios sans discontinuer s'arrêtera jusqu'au jour où il rencontra son ami avec qui il avait vécu ensemble au village, mais ce dernier, à l'âge de 15 ans, avait déjà quitté le village pour aller chez son oncle en ville à Kinshasa. Après la mort de son oncle, il était resté lui – même à Kin.

Très abattu, Mafuta, cherchait à maintenir sa dernière énergie, il n'arrivait plus, il avait le ventre qui gargouillait. A manger ! oui, il était dans la quête de quelque chose à manger. Il n'avait plus rien dans la poche. Donc, il ne pouvait pas acheter. Puis il vit une maman qui arrange sa table pour y mettre de pains à vendre. Il commença par espionner cette maman jusqu'à ce qu'il fraya la voie pour aller volontairement voler un morceau de pain afin d'apaiser sa faim. Malheureusement pour lui, il était malicieusement aperçu par les quelques personnes des alentours qui n'avaient pas tardé à héler au voleur ! A l'écoute du son « voleur », et déjà à un pas de la table, il freina, regardant dans tous les sens et commença à reculer pour ne rien laisser de compromettant ; infortune à lui, il était déjà assailli.